

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de janvier à mars 2021 - n° 93



Fresque d'Ekis & Boye reliant Mon Ciné à l'espace Vallès, réalisée fin novembre 2020 - Droits réservés

#CULTUREENDANGER

Ce numéro de *Périphériques* ouvre l'année 2021 en donnant la parole aux artistes. Comédien-ne.s, danseu-se.s, metteur-ses en scène, plasticien-ne.s, conteur-se.s, poètes, s'expriment librement. La liberté d'expression et le vivre ensemble sont essentiels et nous permettent de nous interroger sur le monde que nous voulons bâtir ensemble. L'art est une nourriture de première nécessité. Le droit à la culture est ESSENTIEL et doit être défendu. Gardons le lien !

Sommaire

■ Hip-hop au cœur
de la bataille

Scène > p. 2

■ Rendez-vous
avec l'Afrique !

Cinéma > p. 4

■ Quinzaine du numérique
- Pour les yeux
et les oreilles

Multimédia > p. 8

■ Paroles d'artistes :
liberté d'expression

Dossier > p. 10

■ 30 ans < 30 artistes

Art contemporain > p. 16

■ In memoriam
Isabelle Lévêze

Art contemporain > p. 17

■ Blanc comme neige,
François Germain

Art contemporain > p. 18

2



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Co-redacteurs en chef :
Charles Quénard et Agnès Villard
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon.
Dépôt légal : Janvier 2021
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Hip-hop, au cœur de la bataille ■

Le Hip-Hop Don't Stop Festival fête déjà, à L'heure bleue notamment, sa cinquième édition. Au cœur de l'événement : la *battle* (bataille), un affrontement au cours duquel, devant un public, des concurrents aguerris se défient sous l'œil scrupuleux d'un jury, dans un esprit compétitif et festif. Le festival fait aussi la part belle aux ateliers : quiconque désirent s'initier ou se perfectionner sera le bienvenu.

En quelques années, la danse hip-hop a pris rang parmi les expressions artistiques qu'on réunit sous l'appellation de « cultures urbaines », passant de l'ombre des cours d'immeubles aux projecteurs des scènes de théâtre. À Saint-Martin-d'Hères, la discipline est riche déjà de trente ans d'histoire et de trois générations. Trois compagnies notables se sont succédées sur le territoire : Aca d'abord, fondée par Bouba Landrille Tchouda et Habib Adel, puis Authentic Style avec Najib, Bahri et Jean-Michel, et aujourd'hui Citadanse de Hachemi Manaa et Sylvain Nlend. C'est cette dernière qui, avec la direction de "Saint-Martin-d'Hères en scène", pilote le Hip-Hop Don't Stop Festival, un événement à dimension métropolitaine et dont la réputation s'affirme bien au-delà avec la participation de danseurs et danseuses de renom international.

Dans sa programmation, à côté des spectacles chorégraphiés, le festival réserve une place particulière la *battle*, un rendez-vous très prisé du public car l'ambiance y est électrique et l'enthousiasme garanti. « *C'est, depuis le début, la soirée la plus attendue du festival* », confirme Hachemi Manaa. Il s'agit d'une joute, d'un tournoi au cours duquel des danseurs, des breakers, sont invités à s'affronter au cours de matches d'improvisation. Cette année, seize concurrents se défieront toute une soirée par équipes de deux sur le plateau de L'heure bleue. Le niveau s'annonce particulièrement élevé : les meilleurs compétiteurs français rivaliseront de prouesses sous les exhortations du maître de cérémonie Youval, la finesse digitale de la DJ T-Sia et le regard d'un jury d'experts (B-Boy Abdel, B-Girl Andréa, B-Boy Yamine pour les connaisseurs).

À mi-chemin entre l'art et le sport, le *breaking* est en passe de devenir, dès les Jeux de 2024 à Paris, discipline olympique. Comme pour le patinage artistique, le jugement sur la créativité et l'esthétique devraient se conjuguer avec les critères de difficultés et de justesse d'exécution des figures athlétiques et de leurs enchaînements. Citadanse ambitionne pour les trois années à venir de se positionner comme structure ressource au plan départemental autour de la compétition et de la transmission. Des liens sont d'ores et déjà tissés en ce sens avec les hautes instances en matière de danse sportive. Le festival est aussi un moment propice à la pédagogie. Outre l'atelier, une masterclass est proposée pendant l'événement, animée par deux grands noms de la scène hip-hop mondiale : Abdel Moustapha et Martin Lejeune. En dépit d'une année perturbée par les restrictions du confinement, la transmission demeure un axe fondamental de l'activité de Citadanse, rappelle Sylvain Nlend. « *Nous travaillons à mieux faire connaître la culture urbaine de la danse hip-hop, et ainsi à favoriser la socialisation et la communication de valeurs comme le partage et le faire ensemble* ».

Jean-Pierre Chambon



Jury_Yamine Manaâ

© Niranah thecam

3

HIP-HOP DON'T STOP FESTIVAL du 27 janvier au 5 février

- > *J'ai pas toujours dansé comme ça*
Bouba Landrille Tchouda/Cie Malka
mercredi 27, 20 h jeudi 28 et vendredi 29, 14 h 30 et 20 h
– Espace culturel René Proby
- > Battle, Carte blanche à Citadanse
samedi 30 janvier, 20 h – L'heure bleue
- > *Ma class' Hip Hop* – Céline Lefèbvre
mardi 2 février, 14 h 30 et 20 h – L'heure bleue
- > Vestiaire B – Florence Liprandi, Break Theater
jeudi 4 février, 20 h – L'Amphithéâtre du Pont-de-Claix
- > *Costard* – Hafid Sour / Cie Ruée des arts
vendredi 5 février, 20 h – L'heure bleue

+ atelier, masterclass, expo, séances de cinéma : programme complet
sur culture.saintmartindheres.fr



Rendez-vous avec l'Afrique ! ■

Mon Ciné prépare activement la cinquième édition de ses Rendez-vous des cinémas d'Afrique. En ces temps incertains, pas question de renoncer à explorer les images qui nous viennent de ce grand continent, à donner à voir des œuvres qui peinent en général à atteindre les écrans européens. Fidèle à l'esprit de ce festival exceptionnel, l'équipe œuvre à sa nouvelle programmation avec l'implication d'un large réseau d'associations.

Né d'un profond désir d'Afrique, le festival martinérois a peu à peu conquis son public et ses soutiens inconditionnels. Conçus comme un riche tour d'horizon de l'actualité du film dans ce vaste continent, ces rendez-vous proposent une « affiche » qui n'existe nulle part ailleurs. Fidèle à son esprit d'ouverture, Mon Ciné a d'emblée fait le choix de la diversité : de genres (fiction, documentaire, animation, court-métrage...), de publics, de thématiques. La manifestation vient témoigner de la richesse et de la liberté d'une création dopée par l'arrivée du numérique, et aux questionnements souvent audacieux. L'équipe de Mon Ciné s'appuie pour cela sur un réseau d'associations locales et régionales présentes, pour la plupart, depuis le début de l'aventure.



5

Photo du film « Tu mourras à 20 ans » du réalisateur Amjad Abu Alala - © DR

Depuis trois ans, Aboubaker Lalo représente le CoNiF au sein du collectif. Cet enseignant est vice-président du Conseil des Nigériens en France. Créé en 2014, le CoNiF fédère la quarantaine d'associations actives dans l'hexagone pour donner du poids à leurs initiatives. *« J'ai rejoint le festival il y a trois ans, parce que la culture compte parmi nos préoccupations. Et cette participation nous enchante. Le cinéma nigérien a une histoire particulière, l'action de Jean Rouch dans les années 40-50 a favorisé l'émergence d'un cinéma pionnier, l'arrivée de jeunes cinéastes comme Moustapha Alassane ou Oumarou Ganda. Faute de moyens, les productions ont décliné, mais le cinéma nigérien a aujourd'hui à nouveau son mot à dire. Un film à citer ? Une fiction de la réalisatrice Rahmatou Keïta, sélectionnée en 2019 pour les Oscars, une première pour le Niger ! »*

Le comédien et metteur en scène Ali Djilali-Bouzina participe au collectif au nom de deux associations : Alter-égaux et InterMed. La première milite contre les discriminations et la seconde s'intéresse aux liens culturels entre les deux rives de la Méditerranée. La transversalité y est la règle et permet d'avoir un regard large sur les cultures des autres. *« Ce festival est unique et devrait littéralement « exploser », investir d'autres lieux. Réunir une dizaine d'associations pour travailler à la programmation, c'est inédit ! Chacune d'elles fait fonctionner pour le mieux son réseau, apporte tout ce qu'elle peut au projet. L'an dernier, nous avons ainsi contribué à la venue du comédien Djillali Boudjemaa, pour parler du film Jusqu'à la fin des temps. Ce qui me frappe c'est que les débats autour des films font écho à nos engagements et les nourrissent. Et combien inversement nos regards, notre connaissance des contextes viennent soutenir la réflexion de l'équipe de Mon Ciné. »*

Apporter sa compétence et son engagement, c'est ce que fait également Lilia Arnould-Driss, qui anime régulièrement des débats lors du festival. Médecin gynécologue et psychanalyste, elle intervient au titre de deux

associations : A.T.I (Association des Tunisiens de l'Isère – Citoyens des deux rives) et F.N.A.R. (Faisons notre avenir). Au commencement, des parents cinéphiles, la fréquentation assidue des ciné-clubs lors de ses études à Tunis et une passion qui n'a pas faibli : *« J'ai rejoint le projet à travers Cinéduc (1), c'est là que j'ai découvert cette équipe formidable qui nous fait confiance. Le film est un magnifique support pour comprendre un pays, pour parler de la vie sociale, montrer les luttes des femmes, dire ce qu'il en est de la révolution. Or, ces dernières années nous avons découvert beaucoup de magnifiques réalisatrices et réalisateurs, et des œuvres qui rejoignent nos préoccupations. On mesure aussi à quel point les combats sont identiques ici et là-bas. ».*

Danielle Maurel

⁽¹⁾Cinéduc / Maison des enseignants et de l'éducation a organisé depuis 2002 de nombreux événements autour du cinéma (ateliers, biennale...) en lien avec l'Education nationale et divers partenaires.

6



Photo du film « En attendant les hommes » de la réalisatrice Kathy Lena Ndiaye - © DR

À l'affiche et au cinéma !

Trois classes du lycée Argouges participent à un concours d'affiches pour les prochains « *Rendez-vous des cinémas d'Afrique* », sous le pilotage de leurs enseignants Mylène Pellerin et Thomas Goldbaum : deux classes de terminale et première RPIP (pré-presse et imprimerie) et une classe de MMV (mode et métier du vêtement). Pour ce dernier groupe, une réflexion sur le motif et une plongée dans quelques cultures musicales du continent vont aboutir à un travail de découpe et d'assemblage pour créer une affiche évoquant le cinéma africain. Quant aux élèves de RPIP, la prise en compte d'une « commande » passée par le « client » Mon Ciné, la recherche des idées créatives puis l'exploitation d'une des pistes sont au cœur du projet, ainsi que la nécessaire réflexion sur l'affiche et le rapport texte-image.

Le lycée Argouges aime le cinéma : la classe de 1^{er} RPIP a été choisie cette année pour participer au prix Jean Renoir, avec Mon Ciné comme cinéma partenaire. Au programme : 7 films à visionner sur des horaires ouverts au public. Et en mai "montée à Paris" pour deux élèves qui iront à la Femis avec Mylène Pellerin pour défendre le film préféré de la classe.

D. M



Les lycéens d'Argouges vont créer la prochaine affiche des Rendez-vous des cinémas d'Afrique de Mon Ciné.

© DR

7

RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS D'AFRIQUE

5^e édition - Du mercredi 10 au mardi 16 mars 2021 à Mon Ciné

Associations partenaires : Algérie au cœur, Alter-Égaux Isère, Ansera (Association franco-burkinabé), Asali, Association des Sénégalais de l'Isère, Association des tunisiens de l'Isère ATI - Citoyens des deux rives, Conseil des Nigériens de France (CONIF), Collectif du 17 octobre 1961, Coup de Soleil en Auvergne Rhône-Alpes, FNAR (Faisons notre avenir), Inter-Med, Interstices, association Raccords, association Survie.

Quinzaine du numérique : pour les yeux et les oreilles ■

La médiathèque municipale braque les projecteurs sur le numérique et sur toutes ses ressources souvent méconnues. Crise sanitaire oblige, cette nouvelle quinzaine d'animations tout public se déroulera du 26 janvier au 6 février de manière dématérialisée, sur le thème de « l'audio ». Objectif : s'adapter et poursuivre !



DR

Le secteur numérique de la médiathèque municipale propose du 26 janvier au 6 février sa nouvelle « Quinzaine du numérique », un temps fort devenu en quelques années un rendez-vous incontournable. En lien avec le secteur jeunesse et celui du patrimoine, l'équipe a mis sur pied un programme compatible avec la crise sanitaire, c'est-à-dire totalement dématérialisé.

Placée sous le signe des ressources « audio », et destinée à tous les publics, la manifestation propose notamment un « café musical » à suivre en ligne, consacré à la musique électronique. Le but ? Proposer aux internautes quelques rappels sur ce genre musical très contemporain mais qui a pourtant une riche histoire, parcourir quelques « coups de cœur » et découvrir les ressources de la médiathèque dans ce domaine. À compléter par un dossier documentaire et une sélection d'articles également consultables sur le portail culturel de la ville.

Fidèle à sa vocation tout public, la Quinzaine du numérique propose notamment pour les plus jeunes des séances de petites histoires et de comptines en musique. Là encore, le lien sera fait avec les ressources matérielles et dématérialisées de la médiathèque.

On croit tout savoir sur certains outils numériques, mais la vitesse et l'innovation étant la règle du digital, la Quinzaine du numérique propose lors de chaque édition un module de formation collective. Cette année il sera consacré aux « podcasts », ces émissions audio ou vidéo gratuites à télécharger et à lire, et permettra de bien connaître les subtilités de l'outil.

Cette année donc, pas d'ateliers, pas de bricolage, pas de jeux en famille, pas d'interventions de partenaires, pas de rendez-vous qui impliquent proximité et manipulations. Mais une volonté d'aller de l'avant et de mener à bien, malgré le contexte sanitaire, les missions du secteur numérique. Celui-ci pilote de nombreux projets au long de l'année, noue des partenariats au plan local notamment, fait évoluer les collections et propose des outils novateurs. Alors que le monde digital évolue à grande vitesse, le travail de formation du secteur prend tout son sens : via des ateliers individuels (près de 180 en 2019) et des séances collectives, l'équipe entend favoriser l'accès aux pratiques culturelles numériques à ses divers publics.

D. M

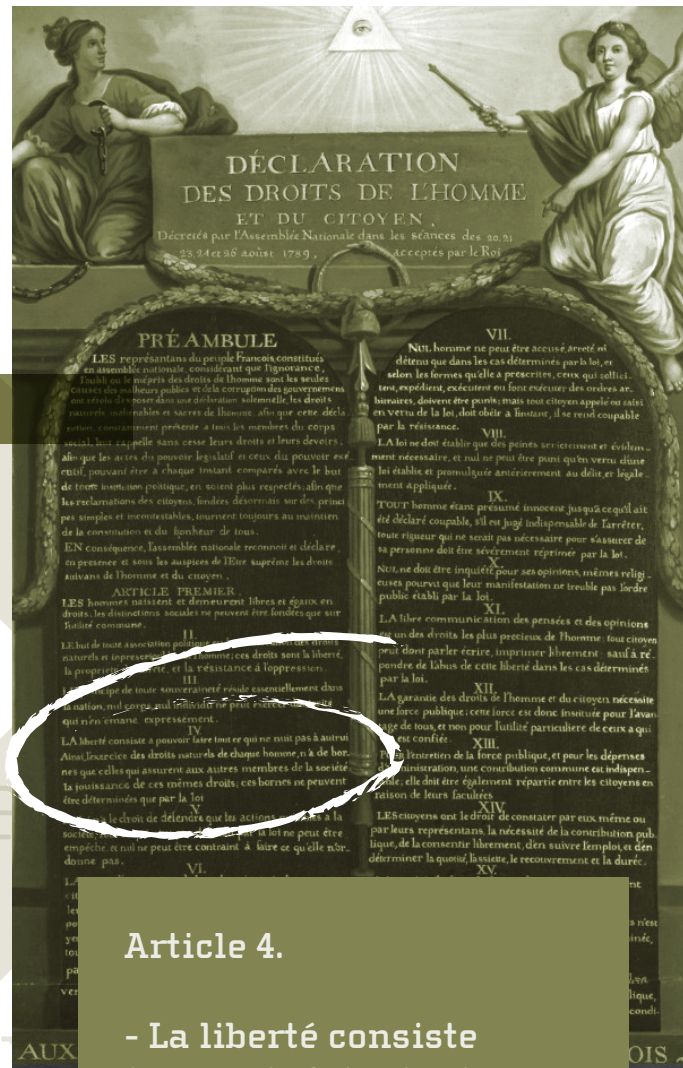


Liberté d'expression, paroles d'artistes

10

L'actualité récente a montré à quel point aujourd'hui la liberté d'expression peut être mise à mal, bafouée, assassinée sous le coup de forces obscurantistes. Les artistes sont quotidiennement engagé.e.s dans une défense et illustration de la liberté de création, dans sa transmission, engagés dans le débat et le dialogue avec le public. Celles et ceux dont le travail même est fondé sur un inaltérable besoin de liberté ne peuvent que se sentir interpellés par cette actualité, et désireux d'en exprimer les échos dans leur réflexion. Mais plus largement, au-delà de l'événement, et à l'aune de leur parcours, de leurs sensibilités et de leurs préoccupations, nous avons voulu leur donner la parole pour exprimer ce que signifie pour eux la liberté de création, comment elle est mise à l'épreuve, quand et comment il s'agit de la défendre, voire de l'augmenter.

Dossier réalisé par J.-P.C et D.M.



Article 4.

- La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

Yves Doncque

metteur en scène

Théâtre du Réel / Le Baz'Art(s)

Yves Doncque est directeur artistique et metteur en scène du Théâtre du Réel qu'il a fondé en 1985 à Saint-Martin-d'Hères. Il défend la conception d'un théâtre populaire et novateur, parlant de son époque et représenté dans des lieux ouverts et proches des publics. Avec sa compagnie, il y intègre régulièrement la dimension de la formation avec des ateliers et des stages proposés à des amateurs comme à des professionnels en accompagnement des parcours de création.

« Nous sommes actuellement en période de création d'un nouveau spectacle sur la question de la place des femmes dans notre société, sujet d'une brûlante actualité. Dans ce spectacle, un des volets doit s'adresser à des enfants, un autre aux adolescent.e.s, ce qui nous amène, entre autres, à nous demander jusqu'où on peut aller avec un jeune public. Nous sommes donc en plein dans ce questionnement. Personnellement, je suis, par principe, en matière artistique, pour une liberté d'expression totale, absolue, dès lors que cette expression n'exprime aucune haine ni aucun mépris pour qui que ce soit. Des lois, parfois imparfaites, codifient tout cela. Je suis convaincu que la plupart des gens sont capables d'écouter, d'entendre, même s'ils se sentent dérangés, parfois même bouleversés. Car justement, la parole libre amène à questionner au plus près un sujet, la liberté d'expression appelle la confrontation, le débat, la possibilité pour chacun.e de chercher à penser autrement, différemment.



© DR

Le théâtre, avec la présence vivante du public, est, dans et au-delà de sa dimension artistique, un excellent outil pour ce travail. Il faut simplement trouver les formes pour que les gens entendent et acceptent le dialogue. Et le rire, là comme ailleurs, peut être un pertinent et extraordinaire élément de mise à distance, même s'il est provocant, et justement parce qu'il provoque, l'échange, le débat, le dialogue. »

11

Gaspard, Julie, Lydiane

Cie Ru'Elles / Le Baz'Art(s)

Ru'Elles est une compagnie d'art en espace public. Elle souhaite surprendre, révéler l'invisible et questionner nos quotidiens *in situ*. La singularité de sa démarche provient de la contribution mutuelle entre arts et sciences sociales, produisant une recherche-création à l'origine d'interventions artistiques (les laboratoires de rue) et de créations professionnelles. Elle pratique un art de l'écoute, de la relation, de l'improvisation et de la composition. Elle propose d'explorer collectivement notre quotidien en regardant d'abord ce qu'il y a en soi, avant de formuler une réponse hors de soi. Il s'agit de faire éclore les imaginaires dont nous disposons toutes et tous, pour subvertir la ville et dire la poétique des lieux.

« Ce qui nous inquiète aujourd'hui, c'est que nos recherches artistiques puissent être mises à mal par un environnement autoritaire, et surtout l'instrumentalisation stigmatisante par le pouvoir de certains faits. Lors d'un événement tragique, comme le meurtre de Samuel Paty, une mécanique désormais habituelle se met en place. Le gouvernement utilise et exacerbe le choc émotionnel du drame avec un cynisme consternant. Son but, à peine caché, est de nous amener à désigner des responsables et boucs émissaires. Ceux qu'il désigne à demi-mots, ce sont les musulmans. Ainsi, en prétendant lutter contre l'obscurantisme, il en crée. Cette instrumentalisation politique et médiatique a des conséquences : elle fait peser d'énormes contraintes sur les imaginaires et les émotions de la population. Les lois de sécurité globale et contre le séparatisme en sont l'illustration parfaite tant elles cherchent à contrôler les images, les discours et les corps, pour empêcher toute remise en question. Devant ce constat, nous nous interrogeons : Jusqu'où ce pouvoir peut-il aller pour étendre son contrôle sans douter de son bon droit, et comment l'en empêcher ? Comment contre-attaquer et trouver des leviers pour créer d'autres imaginaires ? Voilà ce qui anime nos réflexions et nous interpelle ! »



© Mylène Vijette

Florentine Rey poète

Florentine Rey est née en 1975. Après des études de piano et une année d'hypokhâgne elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. À la fin de ses études, elle crée une structure de production artistique où se croisent l'art et la technologie. Six ans plus tard, la nécessité d'écrire et de créer la rattrape. Elle choisit alors de vivre au plus près d'une liberté têtue et nomade, cherchant à agrandir l'espace en soi qui permet la pensée et la création. Ses textes font la part belle à l'imaginaire, à la nature, à la fantaisie, au féminin. Elle propose également des ateliers d'écriture, au service des rencontres humaines et de sa passion pour la création littéraire.

À crédit

J'ai fait des gaufres en plâtre
pour une soirée de charité
On doit sauver de l'argent
pour refaire de l'argent
Demain on se fait tous
refaire les dents
On trinque et on s'embrasse avant ?
*
Pauvre et Riche sont en démocratie
Riche convainc Pauvre de son impuissance
Que reste-t-il ?
La paix sociale
Plus pour longtemps
*
Tout le monde pourrait s'exprimer
critiquer
se confronter
remettre en question
les lois
les institutions
Tout le monde pourrait agir
La violence serait compensée
par la justice

Tout le monde serait libre
Tout le monde égalerait tout le monde
Rien ne serait figé
Mouvement de création d'une société
vers l'autonomie
Ce serait scandaleux la démocratie
*
Homme et Femme sur une montagne
Homme à la jumelle
Femme à la pelle
Elle prépare l'avalanche
*
Une vie d'impasses
Que faire au fond ?
Des ronds-points
*
Merci de bien vouloir
vous identifier/formuler votre demande
renouveler votre appel
ultérieurement demain le mois pro-
chain
nous ne donnerons jamais suite
merci de bien vouloir
disparaître

À crédit, extrait de L'Année du pied-de-biche à paraître aux éditions Le Castor astral en avril 2021.

© DR



12

Rémi Salas comédien, scénariste

Rémi Salas explore l'univers du conte, dans une démarche originale où la création s'appuie sur les recherches documentaires, le collectage de paroles et les mythes. Il a créé en 2008 la compagnie Candide et présenté plusieurs spectacles dont *Le Foulard de Simini* et *Mythes et jupes*. Accueilli dans divers festivals du conte, dont les Arts du Récit en Isère, il poursuit ses explorations sonores et narratives à travers le webdocumentaire ou le podcast. Il sera en résidence à l'Espace Culturel René Proby en avril 2021 avec sa nouvelle création *La Sieste au bois dormant*, hommage aux histoires et aux vinyles de son enfance.

« J'ai déjà été atteint dans ma liberté d'expression après avoir présenté le spectacle *Mythes et jupes*, où il est question des représentations du corps féminin. J'ai en effet eu droit à ce que l'on appelle un *bashing* par deux consœurs autoproclamées expertes en histoire du féminisme, auprès

de cercles professionnels. Cela renvoie ici à tout un mouvement dangereux, à ces procès en « appropriation culturelle », cette « cancel culture » qui prend au final l'aspect d'une censure, où certain.e.s entendent décider qui est légitime pour créer, pour parler, voire même parfois de penser. Par ailleurs, je suis sidéré de manière générale par toutes les formes de bien-pensance. Par exemple, dans mon spectacle *Malek et les cigognes*, certains n'ont entendu que le prénom Malek et n'ont pas voulu comprendre qu'il s'agissait là d'un conte sur la transmission, d'une histoire universelle. Je pourrais aussi parler de l'auto-censure de certains programmeurs qui ont peur par exemple de la mythologie, en pré-supposant que certains publics – les plus souvent le plus éloignés de l'offre culturelle – ne seraient pas capables de recevoir ou d'apprécier tel ou tel spectacle. C'est navrant, mais il ne faut pas baisser les bras ! »

© KLM photographie



d'exp

Michaël Glück dramaturge, traducteur, poète

Michaël Glück a publié de nombreux recueils chez divers éditeurs indépendants, dont Jacques Brémont, L'Amourier, *Les Carnets du dessert de lune*, *La Passe du vent...* La revue Bacchanales a accueilli plusieurs de ses textes, notamment dans le dernier numéro « Nature et Poésie ». Il a publié récemment *Le Livre de Guillaume* (La Lucarne des écrivains, 2020) avec la plasticienne Pascaline Boura, et *Une motte de terre* (Méridianes, 2020) en complicité avec Jean-Pierre Chambon.

« Les obstacles à la liberté, et pas seulement à la liberté de création, ont toujours existé. Aujourd'hui, c'est l'essentiel de nos libertés qui se trouve menacé. Tout, aujourd'hui, nous le montre. En ce qui concerne l'actualité récente, je ne me reconnais pas dans un certain suivisme, qui subsume les indignations sous un « je » qui me paraît obscène. Je ne suis ni Paty ni Charlie, je m'efforce de rester moi, Michaël Glück, de ne pas faire d'amalgame ni me laisser aveugler... La vigilance des créateurs, c'est de ne pas oublier leur responsabilité vis-à-vis des mots, de les prendre avec beaucoup de précautions et non avec majesté. Et les réseaux sociaux ne sont pas les lieux où la pensée s'élabore. Le livre, est à mes yeux un bien meilleur espace pour cela, on y prend le temps d'aller plus loin. Même si j'ai lu des romans récemment, il n'y a pas une journée pour moi sans ouvrir un livre de poésie, c'est mon ancrage dans le monde. »



© François Bon

Gigi Bigot conteuse

Figure historique du renouveau du conte en France, Gigi Bigot a été souvent accueillie au festival des Arts du Récit. D'abord enseignante dans le Nord ouvrier puis en Bretagne auprès d'enfants autistes et psychotiques, elle a inscrit son travail dans un mouvement de pensée émancipateur, mettant l'accent avant tout sur la relation et la force de la parole symbolique. À la fois chercheuse et plantée dans la terre des autres, cette « trafiquante de contes » engagée reste, même en temps incertains, arc-boutée à la vie. Elle a retracé son parcours dans *Marchande d'étoiles* (éditions Quart Monde et La Grande oreille) paru en 2018.

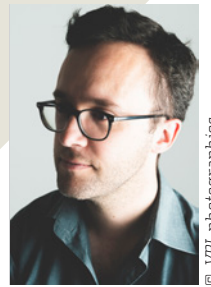
« Face à notre monde tellement rationnel, tellement comptable, je suis toujours portée par la force de la parole symbolique. Les artistes ne sont ni journalistes, ni conférenciers, ni historiens, mais ils ont la responsabilité d'apporter quelque chose de différent sans nier le reste, de libérer "ce petit pas de côté". Ce que je continue à faire en accompagnant de jeunes conteurs par exemple, en les poussant à se positionner au-delà de la simple logique d'une histoire. Le confinement m'a beaucoup touchée, m'a rendue triste, et j'ai eu encore plus besoin de poétique. Notre monde est en proie à un manque d'espérance, et j'ai besoin d'autre chose que de ce qui alimente la peur et l'angoisse. Or, les médias inoculent dans les esprits une telle dose d'anxiété ! Je ne suis pas croyante, mais j'ai besoin d'alimenter mon âme. Ce qui manque le plus dans ces moments anxiogènes, ce sont des lieux de parole, quelque chose entre le bistrot, l'église et le cabinet du psy, où l'on puise dans le symbolique. À Redon, nous avons le projet d'une sorte de "maison du réconfort". Car il faut continuer à raconter pour que chacun puisse s'accrocher à son morceau de Lune. »



© Richard Volante

Aurélien Delsaux poète, peintre, pitre, prof, artisan, papa...

Il a enseigné en collège et lycée pendant dix ans. Auteur de plusieurs romans dont *Madame Diogène* (Albin Michel, 2014) et *Pour Lucky* (Noir sur blanc, 2020), il a été publié dans la revue Bacchanales et invité lors d'un « Mardi de la poésie ». Également comédien et metteur en scène, il travaille au sein de la compagnie de l'Arbre, dans une démarche qui mêle classique et contemporain et puise à diverses sources artistiques.



© VPL photographies

Des mots et pas que des mots

Liberté Égalité Fraternité. Des mots et pas que des mots. Pas qu'une devise pour nous vanter. Un gros rêve. Un horizon. Une raison de marcher ensemble, pour dire nous. La liberté ouvre la route. Elle fait un bruit tonitruant quand elle apparaît. Puis elle est assez discrète. Suffit que plus personne ne s'en serve, on l'oublie.

Les privations de liberté sont faciles alors, et encore plus discrètes. Ce qui ne se voit pas ne se voit plus. Ce qui n'a plus lieu n'a pas lieu. On ne peut plus que le dire. Mais qui entend ? Où sont dans nos villages les panneaux avec l'inscription AFFICHAGE LIBRE ? Comment faire pour entrer dans un hall d'immeuble digicodé et glisser une pensée dans une boîte aux lettres inconnue. Qui croira la censure mesquine de tel baron refusant la salle communale à qui ne porte pas sa couleur. Je parle là volontairement de choses banales, où nos vies se retrouvent.

En notre imagination la liberté mourra d'un coup, à grand bruit. On ne laissera pas son cercueil passer sans de bruyantes et violentes manifestations. Or, non. Nous la laissons discrètement filer, nous détournons le regard quand on lui arrache un petit bout de notre chair commune. Seuls en souffrent quelques hypersensibles.

Et puis, c'est trop tard ! Il fait soudain si froid en nous. Dans cet hiver où les arbres sont nus, qui en notre démembrément pourra se souvenir de la chute silencieuse de la première feuille ?

Roland Orépük

artiste plasticien

– Atelier d'artiste / Quartier Renaudie

Artiste plasticien travaillant à Saint-Martin-d'Hères, Roland Orépük appartient à la mouvance non-objective. Il se définit comme « réductiviste », cherchant à atteindre le maximum d'effets avec le minimum de moyens, d'où sa palette restreinte à la seule couleur jaune. Il est sociétaire des Réalités Nouvelles, directeur de la Biennale internationale d'art non-objectif de Pont-de-Claix, délégué pour la France de l'International Non-Objective et curateur pour Big Circle / Kyij Non-Objective à Kiev en Ukraine.



« À la fin des années 1970, au sein de la coopérative Encre libre puis des périodiques Ville Ouverte et Hebdo où j'exerçais comme dessinateur de presse, jamais je n'ai été confronté à des problèmes de liberté d'expression. À cette époque, nous avions une totale liberté d'agir, c'était avant l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux : les censeurs n'avaient pas les moyens de se faire entendre et de distiller la haine. Il y avait bien parfois une critique, via le courrier des lecteurs, mais sans méchanceté. Aujourd'hui, avec Internet, tout un chacun s'autoproclame spécialiste de tout et de rien et la censure marque son grand retour avec sa cohorte d'idiots inutiles.

Pour la liberté de création, le risque est moindre, même si par mon attitude transgressive je peux laisser croire que je suis cynique et ironique par rapport à la peinture, son histoire, sa pratique, ses matériaux, ses outils, je reçois peu de critiques négatives, ni positives d'ailleurs. Par crainte de passer pour stupides, les philosophes de comptoir s'abs-tiennent vis-à-vis de l'art sur les réseaux sociaux. Contrairement au caricaturiste, l'artiste ne s'exprime pas, ou rarement, sur des faits de société, peut-être est-ce ce qui le protège de la vindicte populaire. Conclusion : Sartre avait raison, l'enfer c'est (bien) les autres ».

Marie-Noëlle Pécarrère

plasticienne

Accueillie à l'espace Vallès en 2015, Marie-Noëlle Pécarrère participe à l'exposition collective « 30 ans – 30 artistes » visible jusqu'au 20 février 2021. Après des études de stylisme haute couture, elle trace à tra-

vers l'histoire de l'art, la broderie, la mosaïque et la peinture, un chemin original vers un néo-surréalisme raffiné. Posant plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, elle mêle à ses mixages une note d'humour née de confrontations inattendues - Vinci et Duchamp, François Boucher et les Delaunay, etc. – dans un esprit d'indiscipline.



« Parce que j'ai suivi et soutenu publiquement le mouvement des gilets jaunes, je me suis fait traiter de "fasciste" par un centre d'art contemporain. Pourtant je ne suis pas une vierge rouge, je n'ai rien d'héroïque, je suis juste sensible à la souffrance, à cette précarité que je vois dans mon entourage, à ce que vivent tant de gens dans notre société de classes. Mais peu d'artistes se mêlent de ça, et plus que la censure, ce qui me frappe aujourd'hui, dans notre pays de liberté d'expression, c'est l'autocensure. Beaucoup ont peur de déplaire, peur d'être différent. Moi, j'aime l'art indigeste, l'art qui dérange, et je n'ai pas du tout envie de produire ce qu'on attend de nous. Nous vivons une période d'effroi et de bien-pensance, et où la perspective c'est de plus en plus "travaille, consomme et tais-toi". Alors, oui, je suis du côté de l'indiscipline, contre le lisse dont on nous abreuve. Et j'essaie d'y apporter une dose d'humour, de faire des clins d'oeil aux autres. »

Anne-Claire Brelle

comédienne et auteure

– Cie Les Apatrides / Le Baz'Art(s)

Le Monde : TOC, TOC, TOC.

Le metteur en scène : Qui est là ?

Le Monde : Le Monde. Puis-je entrer m'asseoir quelques instants ? Je cours si vite que parfois, j'ai besoin d'un fauteuil.

La metteuse en scène : Entrez, vous êtes attendu.

Le Monde entre.

Une spectatrice : C'est drôle, je l'imaginais pas comme ça.

Un spectateur : Il a pris un sacré coup de vieux !

Une spectatrice : C'est fou comme il ressemble à Papi Jacques.

Un spectateur : Mais non, il a les mêmes couettes que Sacha.

Une spectatrice : C'est absurde, le monde est jaune, pas bleu. Remboursez !

Un spectateur : Croyez-en mon expérience, le monde est rouge.

Une spectatrice : Regardez ! Il nous tourne le dos ! Vu sous cet angle, il paraît bien noir.

Un spectateur : Hé, mais il se multiplie ! Ce n'est plus un mais plusieurs mondes. Et de toutes les couleurs à présent.

Une spectatrice : Ils rient !

Un spectateur : Ils pleurent !

Un.e spectateur.trice : Je n'aime pas que l'on se moque de moi, je m'en vais !

Au théâtre, vous avez le droit de quitter la salle si vous n'êtes pas d'accord.

Et nous avons le devoir de montrer que le monde a différentes facettes selon qui le regarde et d'où on le regarde.



Jennifer Anderson

conteuse

– Cie Ithérée / Le Baz'Art(s)

Jennifer Anderson après dix années de théâtre se forme au métier de conteuse en 1999. En 2003, avec M.-C. Bras, elle fonde la Cie Ithéré et devient artiste associée du centre des Arts du récit en Isère, orientant son travail vers le récit contemporain. Depuis 2008 elle collabore avec des scientifiques pour différents projets. En 2015, son spectacle *Face à la lumière* est présenté en clôture de la Fête des lumières à Lyon, ainsi qu'à Caen, en Suisse, à Paris. En 2016, elle initie le projet du collectif GRIM(M) autour de la transmission des répertoires dans les espaces publics et développe un travail d'immersion sonore. Le collectif crée *Amina ou petit apologue sauvage* en 2018.



© DR

« Lors du premier confinement, sidérée, suffoquée, incapable de raconter une de mes histoires, j'ai enregistré le texte *Les Passeurs* de livres de Daraya*. L'histoire vraie, folle, tragique et magnifique de ces jeunes révolutionnaires syriens, qui sous le feu des bombes

créent une bibliothèque secrète dans les sous-sols de leur ville. Au cœur du chaos, par la culture, ils défient la violence sans nom du régime de Bachar al-Assad. Les livres comme ultime rempart face à l'horreur. La lecture comme un acte de résistance. Les histoires comme un pont, pour s'extraire de l'enfer, enjamber le Styx et rejoindre la terre des vivants... Une histoire où le mot PASSEURS retrouve toute sa noblesse et (re)dessine cette chaîne humaine à laquelle nous appartenons. Cet hymne à la liberté avait été pour moi, jour après jour, à la fois la flamme et la main qui apaise et guide. Peu à peu, je retrouvais dans la parole des autres, le chemin de la mienne : raconter, pour tenter de réparer les vivants. »

**Les Passeurs* de livres de Daraya, une bibliothèque secrète en Syrie, de Delphine Minoui, éditions du Seuil, 2017.

Guillaume Tourdias

auteur, comédien et musicien

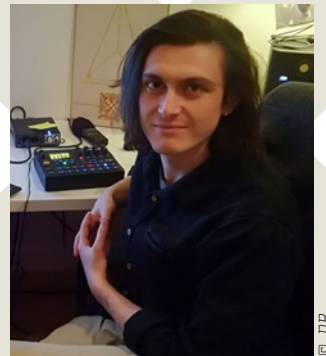
Cie Tant'hâtive / Le Baz'Art(s)

C'est par la musique que Guillaume Tourdias découvre la scène, puis suite à un voyage au Cambodge, par l'étude du théâtre. Il pose ses bagages à Grenoble en 2014 où il apprendra l'histoire et l'analyse des arts scéniques par sa licence en arts du spectacle et le jeu de comédien en intégrant le conservatoire de Grenoble. À côté du théâtre, il développe Dapan, un projet rap et musique électronique, alternant écriture et composition. En 2018, il fonde la Cie Tant'hâtive avec Susie Henocque, Thomas Borrel et Marceau Neufselle. Après *Le Dattier du Mékong*, sa première pièce écrite en 2018 et mise en scène par la compagnie Tant'hâtive, il écrit en 2019 *Habeas Corpus*.

« Il n'y a qu'une chose que je sache faire : m'exprimer. C'est tout. Comme comédien, musicien, auteur ou technicien. J'ai besoin de m'exprimer comme nous tous. C'est vital.

L'expression est un bel outil précieux qu'il faut soigner et laisser libre. Et les personnes qui s'occupent de cet outil, ce sont les artistes.

Mais depuis un certain temps, la liberté d'expression est comme prise dans un étau qui se referme de plus en plus.



© DR

Ma liberté d'expression s'arrête quand je n'ai pas les moyens de la partager, de jouer, de faire dire mes textes et de me confronter avec les spectateurs.

Ce que je regrette le plus actuellement, c'est l'appauvrissement de la culture, l'empêchement aux salles d'ouvrir leurs portes, au public d'être un public (et non pas une somme d'individus contaminés et contaminables, donc dangereux). Non, les lieux de culture ne sont pas dangereux, sauf pour celles et ceux qui vont contre eux. La liberté d'expression est mise à mal de la main même de ceux qui prononcent son nom et qui ont décidé la fermeture des lieux de liberté d'expression. Les attentats nous montrent bien une chose sur la liberté d'expression : elle est relative et a besoin d'être défendue. Mais dire cela, c'est dire du vent quand on empêche les artistes d'exercer. Nous avons besoin de moyens pour faire s'exprimer cette liberté. Sans moyens, les libertés ne sont que des mots. »

30 ans < 30 artistes ■

Les impératifs liés à la crise sanitaire ont contraint les organisateurs à décaler les dates de l'exposition clôturant la programmation de l'année 2020 fêtant les trente années d'activité de l'Espace Vallès, exposition à laquelle nous avons consacré un article dans le numéro précédent de Périphériques. Invitation a été faite à trente artistes qui furent exposés dans les lieux (trente seulement car il était physiquement impossible de convier tous ceux dont le travail a été accueilli en ces murs) de présenter chacun pas plus de trois œuvres dans un format imposé (50 x 60 cm), estampes, dessins, peintures ou photographies.

Ces artistes témoignent du souci de diversité qui a prévalu dans les choix de l'Espace Vallès, fondés d'abord sur la qualité du travail des artistes et la pertinence de leur démarche. Cette diversité se trouve donc illustrée par (dans le désordre) : Line Orcière, Bernard Didelle, Jean-Pierre

Ardito, Dominique Lucci, Fabrice Nesta, Claire Dantzer, France Cadet, Fabrice Beslot, Yves Monnier, Alice Assouline, Patrick Sirot, Denis Arino, Philippe Veyrunes, Frédéric Clavère, Anne Abou, Hervé Burret, Benoît Broisat, Michel Duport, Damir Radovic, Nicolas Delprat, Cyrille André, Estelle Jourdain, Rachel Labastie, Gilles Balmet, Yveline Loiseur, Isabelle Faccini, Gisèle Jacquemet, Christophe Challenge, Marie-Noëlle Péccarère, Ludovic Paquelier. Gageons que chaque proposition de ces artistes sera comme une étincelle donnant à l'ensemble un petit air de fête et de liberté.

J.-P.C.

© Dominique Lucci



16



© Damir Radovic

La beauté est la sœur de la vanité et la mère de la luxure



30 ans < 30 artistes

Exposition collective à l'Espace Vallès

du vendredi 8 janvier 2021 à partir de 14 h (sous réserve) au samedi 20 février 2021

+ [sous réserve] le vendredi 8 janvier à partir de 14 h : certains des artistes exposés seront présents et iront à la rencontre des visiteurs de la galerie, présence également d'Ekis & Boye, les deux street artistes auteurs de la fresque réalisée en novembre 2020, trait d'union extérieur entre Mon Ciné et l'Espace Vallès.

+ le samedi 20 février : pot de finissage de l'expo des 30 ans en présence des artistes et présentation du catalogue des 30 ans.



© Patrick Sirot

Larmes

In memoriam Isabelle Lévénéz

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse la disparition d'Isabelle Lévénéz le 19 octobre dernier. L'artiste avait été accueillie au printemps 2017 à l'Espace Vallès. Dans le cadre des 30 ans de la galerie municipale, elle était invitée à nouveau en septembre et octobre dernier.

Pour cette exposition intitulée Madone(s), où elle dialoguait avec le travail d'Anne Ferrer, elle avait montré plusieurs pièces rappelant ses questionnements sur le rapport au corps et sa représentation. Artiste polyvalente, elle utilisait aussi bien le dessin et l'aquarelle que la vidéo, la performance, l'installation. Elle trouvait souvent ses sources d'inspiration dans l'écriture et les livres, prenant à témoin Perec, Kafka ou encore Beckett pour parler des corps et de l'individu.

Son travail avait été soutenu par plusieurs galeries et exposé aussi bien en France qu'à l'étranger.

Nous garderons d'elle le souvenir d'une femme attentive et d'une artiste aux interrogations stimulantes.

D.M.

Célébration de la neige ■

Le sculpteur François Germain présente à l'espace Vallès une installation en textile jouant avec le volume de la galerie et dont le cœur est un flocon de neige dont il fait évoluer la structure interne. En jouant avec les potentialités géométriques des cristaux composant cette petite merveille naturelle, l'artiste rend hommage à la beauté de la neige. Une initiative rafraîchissante bienvenue à l'ère du réchauffement climatique.

De tous les météores, la neige est certainement le plus émouvant. Voir l'air tout à coup se mettre à frissonner de myriades de duvets papillonnants, regarder toutes les choses visibles disparaître peu à peu et sans un bruit sous un pan illimité d'étoffe blanche immaculée laisse chaque fois le cœur à son éblouissement. « Lente, précieuse, pressée, elle flotte, elle glisse, elle raye la nuit d'éclairs blancs, elle se multiplie dans la lumière des réverbères, elle tourne, elle fourmille, elle ondoie, elle chatoie, elle virevoltige. Elle danse », notait la romancière grenobloise Suzy Morel dans un petit livre écrit pour la célébrer. Et le génie de la neige est plus secret, plus subtil encore, il réside en chacun de ses flocons.

18 Car ce ne sont pas de simples grains qui tombent du ciel, mais de minuscules étoiles de glace. Kepler, le premier, les a observées d'un œil méthodique à l'hiver 1611. L'astronome et mathématicien allemand, attentif à saisir les rouages des mécanismes célestes, a cru repérer dans les configurations hexagonales de ces petites merveilles le mystère de la forme qui structurerait selon lui l'univers. Architecturé sur cette base stellaire à six branches, chaque flocon avant qu'il ne touche le sol est unique : on sait aujourd'hui que sa morphologie singulière, la combinaison de ses cristaux et sa ciselure inimitable ont été dictées essentiellement par le degré de froidure et d'humidité qu'il a connu au sein du nuage où il a germé.

Après s'être intéressé, lors d'expositions antérieures, au vide engendré par les formes puis aux trous noirs engloutissant la matière, c'est à la neige – et à ce « presque rien » à quoi Kepler résumait malicieusement un flocon – que François Germain consacre sa nouvelle création. Il entend révéler sa beauté froide à travers une installation textile conçue pour l'Espace Vallès, investissant le volume du lieu et défiant ses contraintes. Attaché aux matériaux de synthèse pour leurs possibilités structurelles, le sculpteur utilise ici un tissu extensible, le Lycra, dont l'élasti-

cité permet de produire des formes complexes capables de suggérer les plis, les pics et les pentes des montagnes, et la texture, en accrochant la lumière, d'imiter les nappes laiteuses et les scintillations d'un manteau neigeux. La légèreté du matériau fait que la réalisation de l'ensemble échappe presque à la matérialité. L'architecture de la galerie disparaît, les points de vue se multiplient pour proposer d'autres lectures de l'espace.

Au cœur du dispositif rayonne une sculpture animée, dont le mouvement modifie la structure cristalline d'un flocon agrandi. On ferme les yeux, les points blancs de la neige clignent dans la nuit intérieure et comme par enchantement toute l'obscurité blanchit.

J.-P.C.

Blanc comme neige, installation de François Germain
du jeudi 18 mars au vendredi 30 avril à l'Espace Vallès
+ vernissage le jeudi 18 mars à 18 h 30





Mangrove Givrée

© François Germain



Tomorrow

© François Germain

Une médiatrice pour l'Espace Vallès

Une mission de médiation a été confiée à Alice Assouline pour rétablir, ou du moins renforcer le lien, plus distendu encore depuis l'instauration des contraintes du confinement sanitaire, entre les expositions de la galerie municipale et les élèves des établissements scolaires de la ville : écoles, collèges et lycée. Sa tâche sera de recréer une dynamique en allant à la rencontre des élèves (et de leurs enseignants) pour les initier aux plaisirs de l'art actuel, leur apporter des outils d'appréciation des démarches artistiques et des œuvres, aiguïser leur curiosité et les inciter à visiter les expositions. La nouvelle chargée de mission (éducation artistique et culturelle) de l'espace Vallès se rendra donc dans les classes avec différents outils pédagogiques (vidéo présentant le travail de l'artiste, œuvres ou reproductions en résonance avec l'exposition en cours, etc.) pour permettre aux jeunes d'approcher concrètement le travail des artistes, d'en saisir le sens, d'en appréhender les enjeux et l'esthétique. « *Mon rôle est de faire comprendre les arts plastiques dans leur diversité, de rendre la culture accessible à tous, dans un souci de démocratisation* », résume-t-elle.

Elle-même artiste – l'Espace Vallès lui a consacré une exposition en 2017 et elle participe à l'exposition des 30 ans –, Alice Assouline opère comme intervenante culturelle depuis une quinzaine d'années. Son travail, de peinture pour l'essentiel, interroge les paysages à partir de plusieurs thématiques : leur aspect et traitement physiques, bien sûr, mais aussi les légendes qui les hantent en arrière-plan, les récits qu'ils peuvent susciter, et tout ce qui peut constituer l'identité d'un territoire.

Dans le cadre de sa mission, elle doit aussi mettre en place un rapprochement avec l'École supérieure d'art et design de Grenoble, ainsi qu'avec d'autres institutions locales comme le centre d'art Bastille.

J.-P.C.

> *L'exposition Récits de paysages, à voir au centre Montrigaud de Seyssins du 5 au 29 janvier, présente des œuvres d'Alice Assouline et d'élèves qui ont travaillé avec elle.*

- **Exposition collective 30 ans < 30 artistes**
du vendredi 8 janvier 2021 à partir de 14 h (sous réserve) au samedi 20 février 2021 - Espace Vallès
+ [sous réserve] vendredi 8 janvier à partir de 14 h : certains des artistes exposés seront présents et iront à la rencontre des visiteurs. Présence également d'Ekis & Boye, les deux street-artistes auteurs de la fresque réalisée en novembre 2020, trait d'union entre Mon Ciné et l'espace Vallès.
+ **Pot de finissage de l'expo des 30 ans en présence des artistes**, ainsi qu'une présentation du catalogue des 30 ans le 20 février
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Chanson - Carte blanche à Pelouse
jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 janvier, horaire avancé à 19 h [sous réserve] - Espace culturel René Proby
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Théâtre musical - Ulysse de Taourirt - Cie Nomade in France
mardi 19 janvier, horaire avancé à 19 h [sous réserve] - L'heure bleue
- **Festival Trois petits pas au cinéma**
du mercredi 20 au dimanche 24 janvier [sous réserve] - Mon Ciné
- **Les nuits de la lecture**
du 21 au 23 janvier, dans les 4 espaces de la médiathèque

- **La Quinzaine du numérique**
du mardi 26 janvier au samedi 6 février [uniquement dématérialisée en ligne]

Hip-hop don't stop festival

du mercredi 27 janvier au vendredi 5 février

- **J'ai pas toujours dansé comme ça** - Boubou Landrille Tchouda/ Cie Malka
mercredi 27, 20 h, jeudi 28 et vendredi 29, 14 h 30 et 20 h - Espace culturel René Proby
 - **Battle**, Carte blanche à Citadance
samedi 30 janvier, 20 h - L'heure bleue
 - **Ma class' hip hop** - Céline Lefebvre
mardi 2 février, 14 h 30 et 20 h - L'heure bleue
 - **Vestiaire B** - Florence Liprandi, Break Theater
jeudi 4 février, 20 h - L'Amphithéâtre du Pont-de-Claix
 - **Costard** - Hafid Sour / Cie Ruée des arts
vendredi 5 février, 20 h - L'heure bleue
- + atelier, masterclass, expo, séances de cinéma : programme complet sur culture.saintmartindheres.fr

- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Marionnettes - Tria Fata - La Pendue
jeudi 25, vendredi 26 février, 20 h - Espace culturel René Proby

- **Rendez-vous des cinémas d'Afrique**
du mercredi 10 au mardi 16 mars 2021 - Mon Ciné
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Théâtre et musique - Anguille sous roche - Cie Coup de Poker
vendredi 12 mars, 20 h - L'heure bleue
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Musique - Opus 111 - Aka Moon et Invités
jeudi 18 mars, 20 h - L'heure bleue
- **Installation "Blanc comme neige"**, François Germain
du 18 mars au 30 avril, Espace Vallès
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Danse - Danse a la carte - Cie Ke Kosa
samedi 27 mars, 10 h 30 - Espace culturel René Proby
- **Saint-Martin-d'Hères en scène - Saison 2020/21**
Marionnette et musique - Temps - Cie Haut Les Mains
mercredi 31 mars, 10 h 30, 16 h et 17 h 30 - Espace culturel René Proby

Avertissement : La revue culturelle Périphériques n°93 - Janvier à mars 2021 a été imprimée en décembre 2020. Toutes modifications postérieures à la date d'impression, reports ou annulations d'événements, en lien avec la situation sanitaire actuelle, n'auront pas pu être pris en compte. En vous remerciant de votre compréhension.

*Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.*

- ☐ par courrier
☐ par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-
d'Hères Cedex